

Les Amis du Montignacois



Rendez-vous N° 7

La Bijouterie Savard

Reconnaissez-vous ce bâtiment, situé sur notre commune ?

Vous pouvez l'apercevoir si vous empruntez la D 65 qui, à partir du centre ville, longe la Vézère et mène jusqu'à Sergeac. Il se trouve sur la gauche, juste après le terrain de camping du Bleufond. C'est cette construction au toit plat et aux nombreuses fenêtres en façade que l'on nommait autrefois la "bijouterie Savard".

En fait, le terme "bijouterie" peut prêter à confusion car il est souvent associé à une jolie boutique et de belles vitrines présentant de nombreux objets de valeur : bagues, bracelets, colliers et autres parures. Dans notre cas, il s'agissait plutôt d'une fabrique de bijoux, plus précisément, d'un site d'assemblage de bijoux en "Fix". Le terme "Fix" décrivait un bijou fabriqué en cuivre rouge et recouvert d'une plaque d'or. Ce procédé permettait d'obtenir de beaux bijoux, solides et à des prix raisonnables.



Grâce au témoignage d'une ancienne ouvrière de cette bijouterie, nous avons un aperçu de leur travail.

Les bijoux, déjà moulés, arrivaient de la maison-mère, située à Paris, dans le quartier du Marais. Ils étaient assemblés et soudés dans l'usine de Montignac. Après les soudures, qui les noircissaient, ils étaient nettoyés avec de la poudre de sulfate de cuivre puis séchés dans de la sciure de bois. Enfin, ils étaient minutieusement polis, brossés et essuyés. Une fois que les bijoux avaient retrouvé leur éclat, ils étaient expédiés à Paris pour y être vendus. Dans l'ensemble, les bijoux étaient des petites pièces : des chaînes, des bagues, des broches, des médailles et des boucles d'oreille.

Quelques ouvriers étaient spécialisés dans la fabrication de certains types de bijoux : il y avait ceux qui assemblaient des chevalières, d'autres des médailles, des pendentifs ou des bracelets. D'autres encore étaient chargés du sertissage des perles.

L'assemblage était effectué sur des tables de travail. Chaque table, bien éclairée par une fenêtre, comportait trois renforcements sur chaque longueur. L'ouvrier, assis, se mettait contre le renforcement de l'une de ces tables. Sous le creux, il disposait d'un petit sac en cuir lui permettant de recueillir les déchets d'or provenant du polissage des bijoux. Les "bijoutiers-apprentis" étaient payés aux pièces. Après trois ans d'apprentissage, ils devenaient des ouvriers qualifiés et pouvaient alors prétendre à un salaire fixe.



x emplacement de chaque ouvrier assis

L'entreprise Savard à Montignac :

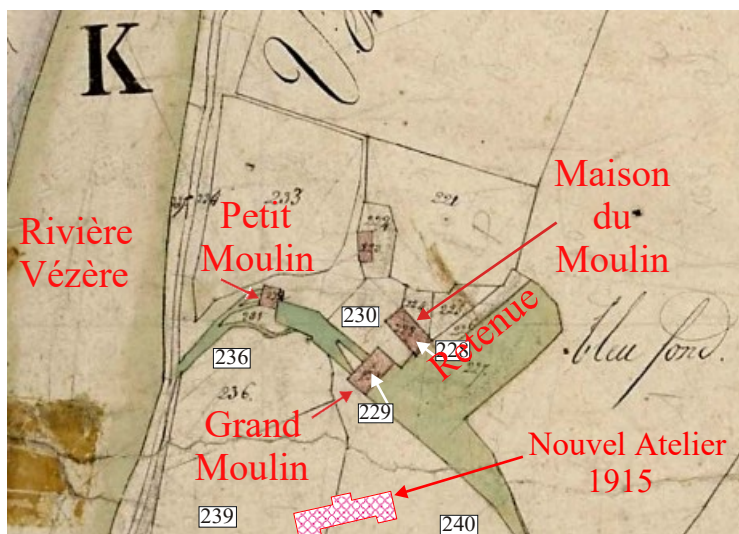
L'histoire de cette entreprise débute avec Auguste François Savard, fils de percepteur, né en 1804. Dès la fin de ses études au collège, il souhaite entrer comme apprenti chez un bijoutier de Provins (Seine et Marne).

En 1830, avec l'aide d'un apprenti, il fonde une première fabrique de bijoux à Ferreux (Aube). Il crée des bijoux en **doublé**. Cette invention, qui date de 1827, utilise une nouvelle méthode de fabrication : de simples bijoux en cuivre rouge sont recouverts d'une fine plaque d'or. L'entreprise est transférée à Paris en 1833 où, après des débuts difficiles, elle prend vite de l'ampleur. En 1840 il emploie une centaine d'ouvriers.

L'utilisation du **doublé**, puis la mise en place, à partir de 1845, d'un procédé mécanique d'estampage par matrices d'acier, vont accélérer son développement. Les bijoux sont de bien meilleure qualité, proches de la perfection mais, surtout, le coût de la main d'œuvre est considérablement réduit. Ces beaux bijoux vendus à des prix modérés sont remarqués et appréciés lors de différentes expositions, à Paris, Londres... (1844, 1850, 1855...) et plusieurs médailles vont être attribuées à l'entreprise.

Auguste François Savard fait l'acquisition d'un hôtel particulier dans le Marais, 22 rue St Gilles, en 1849. Le bâtiment, qui datait du 17ème, sera préservé mais les jardins et terrains tout autour seront utilisés pour construire de nouveaux ateliers, regroupant une centaine d'ouvriers. En 1878 l'entreprise compte 4 ateliers, dont un à Guéret (Creuse) et emploie près de 700 personnes dont 300 femmes.

Après le décès de M. Auguste François Savard en 1875 c'est son épouse, Madame Antoinette Claudine Ronzier qui prend la direction de l'entreprise et qui, en 1893, la transmet à leur fils né en 1861. C'est ce fils, Auguste Gabriel Savard, qui fait enregistrer la marque "FIX" auprès des autorités et qui, en 1895, va ouvrir un atelier à Montignac, plus exactement, au Moulin de Bleufond.



Sur le cadastre Napoléonien de 1813, on peut voir deux moulins sur le site de Bleufond : un grand moulin et un plus petit. C'est le grand moulin et la maison d'habitation à côté qui sont acquis par "Savard et Cie" en 1888. La parcelle du grand moulin porte le numéro 229 et celle de la maison à côté porte le numéro 228.

Pour l'anecdote, au 18ème siècle, l'un de ces moulins avait appartenu à l'Abbé de Bouilhac qui l'avait légué à l'Hôpital de Montignac. Dans son testament, rédigé en octobre, 1773, on peut lire : "Je donne et lègue encore à susdit Hôtel- Dieu, le moulin de Bleufond, avec tous les fonds qui en dépendent." L'Abbé de Bouilhac, grand bienfaiteur de l'Hôpital de Montignac, demeurait à l'Hôtel Bouilhac, rive droite.

A partir de 1895 les deux bâtiments sont transformés en ateliers d'assemblage, jusqu'à la construction de la "nouvelle bijouterie" vers 1913. Le nouvel atelier, situé tout près du moulin est une bâtisse plus spacieuse, au toit plat et aux nombreuses fenêtres. Sur la corniche, on peut lire l'inscription "SAVARD et FILS".

Au sommet de sa production, dans l'atelier du Bleufond à Montignac, on comptait près de 50 ouvrières et ouvriers, essentiellement des Montignacois.

Le bâtiment de la "nouvelle bijouterie" existe encore de nos jours. Après la fermeture de l'atelier, en 1931, il hébergera différentes entreprises, la dernière d'entre elles étant une fabrique de cordes "Manucorde".



(CASE 7/0)

M. Fontalirant Alexandre, fabricant de bijouterie à Paris 27, Parc Royal
M. Savard et Cie rue St Gilles n° 22 à Paris.
1910 M. Société anonyme des établissements Savard et fils, 22 rue St Gilles Paris
M.
M.

1	228	Bleufont	Maison	7	3/7	707	1881	1881	f
2	229	"	Moulin	26	7	707	1887	1887	48
3	227	"	Moulin	132	48	707	1881	1881	24
4	228	"	Maison	1000	1000	707	1895	1895	60
5	228	"	Maison	62	148	707	1895	1895	21

900
58

Pourquoi l'entreprise "Savard" a-t-elle installé un atelier à Montignac ?

Les archives de Périgueux nous indiquent que le moulin et la maison du Bleufond (parcelles 228 et 229) appartenant à la famille Veaux (de) sont acquis en 1885, par Alexandre Fontalirant, bijoutier à Paris. Trois ans plus tard, en 1888, c'est la famille Savard qui en devient propriétaire mais ce n'est qu'en 1895 que ces bâtiments sont décrits comme étant des ateliers de bijoux.

La Rue du Parc Royal où se situait la bijouterie de M. Fontalirant se trouve également dans le Marais, à une centaine de mètres de la Rue Saint Gilles. Nous pouvons donc supposer que Auguste Gabriel Savard et Alexandre Fontalirant se connaissaient (voisins et même profession). Le rachat des biens de M. Fontalirant n'était peut-être pas qu'une opportunité ou une simple opération financière.

Au début du 20ème siècle, des terrains appartenant à la famille Montardy de Puy Robert sont acquis par l'entreprise, afin de bâtir un nouvel atelier (le bâtiment qui figure à la première page). La lettre adressée à M. Montardy (ci-contre), rédigée en 1913, fait état d'un échange de terrain. On peut supposer que c'est ce terrain qui était destiné à recevoir la "nouvelle bijouterie".



Le petit moulin, le grand moulin, la maison d'habitation et le nouveau bâtiment, construit vers 1915, appartiennent maintenant aux propriétaires du site "Camping du Bleufond".

Références utilisées pour la réalisation de ce document :

- Inventaire Nouvelle Aquitaine
- Archives Départementales de Périgueux
- A.L.M. - Texte de M. S. Lesvignes